

CRUCHE ET BOUTEILLE INCOLORES À LARGE EMBOUCHURE MOULURÉE DES RÉCIPIENTS POPULAIRES DU II^e-III^e SIÈCLES

Danièle FOY (1)

La verrerie incolore, soufflée ou moulée, est très fréquente et souvent même prépondérante dans les contextes des II-III^e siècle dispersés dans tout l'Empire romain. En Méditerranée occidentale, les formes les plus rencontrées sont les gobelets cylindriques ou ovoïdes à pied annulaire replié ou rapporté et à lèvre arrondie (AR 98 et variantes). Ils sont habituellement décorés de fils rapportés ou de dépressions. De nombreuses variantes, qui tiennent à des détails morphologiques ou décoratifs, peuvent être observées, mais ces verres à boire constituent une ensemble assez homogène. D'autres verres à boire contemporains de ces gobelets sont les verres à balustre ou à pied tronconique parfois porteurs d'un décor plus riche. Cette vaisselle est souvent associée à des formes ouvertes, assiettes, coupes ou grands plats, toujours en verre incolore, mais fabriquées par moulage. Ces assemblages sont banals, en Méditerranée comme dans des régions plus septentrionales. La matière vitreuse utilisée pour souffler ou mouler ces verreries se caractérise par des teneurs basses en calcium, en aluminium et en fer et un pourcentage souvent élevé de soude. L'antimoine est le colorant utilisé. De nombreux travaux d'analyses ont été consacrés à cette catégorie de verre, mais on ne sait encore si elle doit être considérée comme appartenant à un seul groupe chimique ayant une origine unique (Huisman *et al.* 2008). Quoiqu'il en soit, cette ou ces origines ne sont pas identifiées et plusieurs hypothèses de provenance ont été proposées. Les assiettes soufflées et les unguentaria, particulièrement nombreux au II^e siècle, semblent plus rarement fabriqués dans cette matière. En revanche, les bols et les coupes décorés de pastilles gravées, bien attestés dans les contextes du III^e siècle, sont en partie au moins fabriqués dans cette matière vitreuse incolore ; malgré de nombreuses différences dans les profils des bords (à lèvre arrondie ou coupée), des fonds (plats ou sur pied annulaire) et des motifs gravés, ils forment aussi une famille de verreries largement distribuée dans tout l'Empire.

Les vases à verser ou à contenir, façonnés dans ce verre décoloré à l'antimoine, sont probablement nombreux et variés, mais ne paraissent pas constituer des groupes homogènes comme dans le cas des gobelets, des assiettes moulées ou des bols à décor gravé. Cependant, au III^e siècle, les bouteilles Mercure sont assez fréquentes, ainsi que des flacons à pied annulaire. Ces derniers sont difficiles à reconnaître car leur pied annulaire entourant un anneau de verre se confond avec celui des gobelets auxquels ils sont trop systématiquement attribués (flacons Trier 91 que l'on rencontre dans les habitats mais aussi dans le mobilier funéraire, par exemple à Urbino : Mercado 1982, fig. 199 ; à Avenches : Martin-Pruvot

n° 1333 ou dans la cargaison de l'épave Ouest Embiez 1 : Fontaine, Foy 2007, fig. 20). Ces flacons pansus sont utilisés dans la seconde moitié du II^e et au III^e siècle.

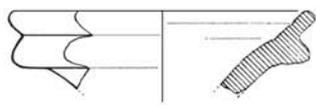
Les vases sur lesquels nous voulons attirer l'attention, sans avoir jamais atteint une popularité égale à celle des bouteilles carrées présentes de la seconde moitié du I^{er} s. au III^e s., sont cependant régulièrement présents dans les contextes du II^e siècle et de la première moitié du III^e. Les flacons dont il est ici question sont des vaisselles de table et non pas des récipients pour conserver et transporter. Le plus souvent ils sont soufflés dans la matière incolore déjà évoquée, mais ils peuvent - tout comme les gobelets cylindriques Isings 85 - exister dans un verre verdâtre. En Méditerranée occidentale, ils sont presque toujours d'une matière incolore devenue opaque et parfois laiteuse ou dorée.

Rarement rencontrés dans des contextes funéraires, ces récipients dont on ne connaît souvent que le rebord et parfois l'anse sont difficiles à reconstituer dans leur forme générale. Ils sont principalement individualisés par leur large embouchure en entonnoir qui présente une petite mouluration sous la lèvre grâce à un pincement discret ou accentué de la paraison. Ce repli forme une sorte de bague extérieure parfois en aussi fort relief que celle d'un cordon de verre rapporté. La mouluration est cependant obtenue par une technique bien différente. Les flacons examinés ici ne peuvent être confondus avec les bouteilles à cordons rapportés, telle la forme Isings 126 qui est postérieure.

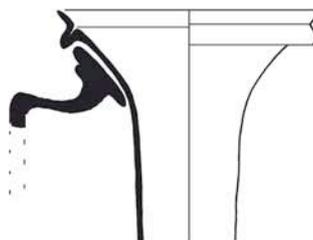
Ces récipients sont pourvus d'une anse rubanée plate ou très légèrement épaissie sur ses bords ; coudée, l'anse relie l'épaule à la partie haute du goulot ; elle est soudée sous le rebord, mais peut aussi s'attacher à celui-ci. Il ne semble pas y avoir de bec verseur.

Les embouchures de ces vases sont observables, en plusieurs exemplaires, dans de nombreux contextes méditerranéens (**Fig. 1 et 2**). Quelques fragments sont sur le littoral Italien, à Ostie (Ostie IV, n° 162, 164) et Luni (Luni II, p. 398 n° CS 1206/1 et pl. 198, 14 : le dessin est à retourner). De la Provence orientale au Rhône, on peut relever cette verrerie dans les fouilles de Cimiez à Nice (inédit), d'Olbia de Provence ((Fontaine 2006, p. 59, n° 54), de Marseille (en particulier dans les chantiers proches du littoral dits de Jules Verne et de La Bourse), et à Aix-en-Provence (Nin 2003, fig. 6a, 48. Verre analysé : Foy *et al.* 2004, n° VRR 733). Dans Arles, une dizaine d'exemplaires ont été comptabilisés dans sept points de la ville (mobilier en cours de publication dans Foy 2010 et article dans cette même livraison), aussi bien dans les fouilles terrestres (Comblement des cryptoportiques, Cirque, Cimetière de Trinquetaille [2 ou 3 pièces], Rue du

1.- CNRS-UMR 65731.



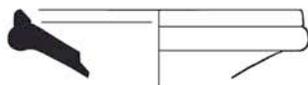
Luni II 1977, pl. 198-14



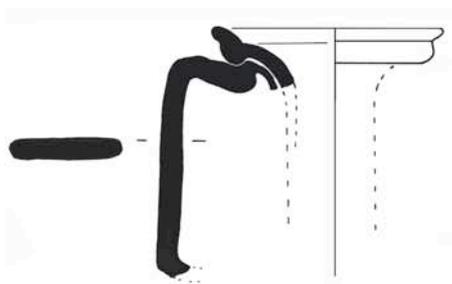
Cimiez-Nice, inédit



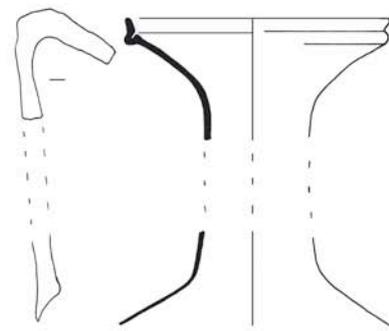
Olbia, Fontaine 2006, p.59



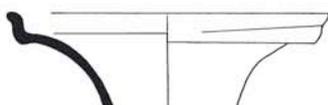
Aix-en-Provence, Nin 2003



Arles, Foy 2010, n° 502bis



Arles, place J.-B. Massillon



Arles, Foy 2010, n° 502



Arles, Foy 2010, n° 504



Arles, Foy 2010, n° 508



Arles, Foy 2010, n° 503

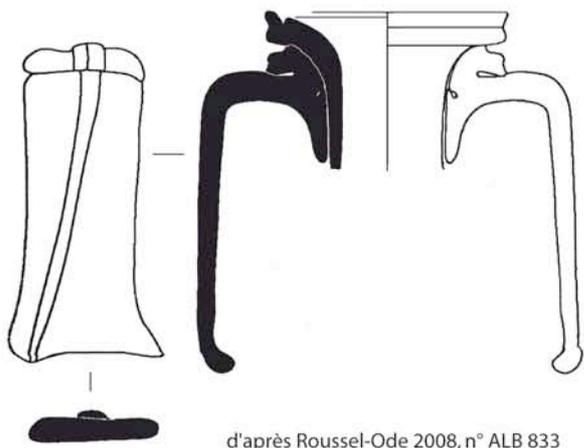


Arles, Foy 2010, n° 506

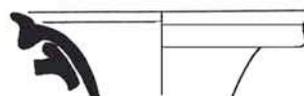


Arles, Foy 2010, n° 507

Fig. 1.- Cruches à large embouchure moulurée.



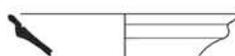
d'après Roussel-Ode 2008, n° ALB 833



d'après Roussel-Ode 2008, n° ORA 572



Carthage, Maison de la Rotonde 99, inédit



Carthage, Maison de la Rotonde 97, inédit

Carthage, Maison de la Rotonde 107, inédit



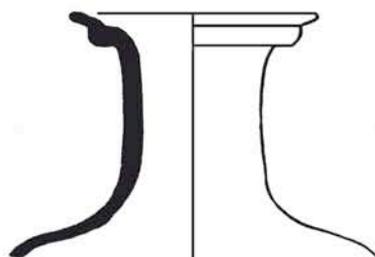
Knossos, d'après Price 1992, n° 276



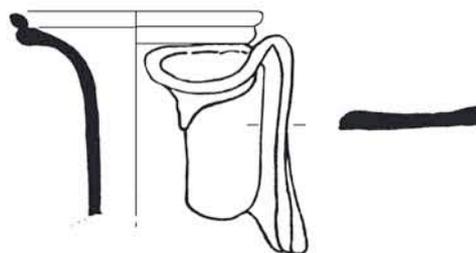
Knossos, d'après Price 1992, n° 277



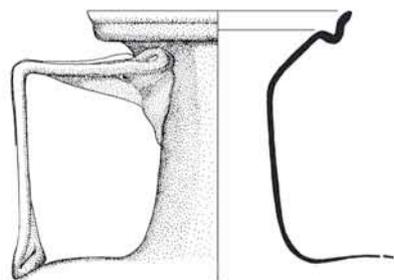
Gortina, d'après Sternini 1997, n° 181



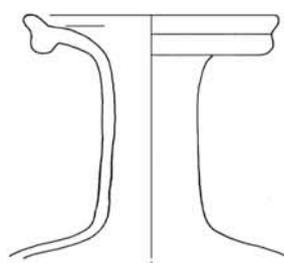
Doura-Europos, d'après Clairmont 1963, n° 501



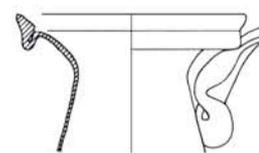
Doura-Europos, d'après Clairmont 1963, n° 578



Agora d'Athènes, d'après Weinberg, Stern 2009, n° 300



Ephèse, d'après Schätzschock 2005, n° G32



Pergame, d'après Honroth 1984, n° G20

Fig. 2.- Cruches à large embouchure moulurée.

Sauvage [3 pièces], Place J.-B. Massillon) que subaquatiques (fouilles du Rhône). L'enquête menée sur le mobilier de quatre chefs-lieux de cités, dans la moyenne vallée du Rhône en Narbonnaise (Roussel-Ode 2008, vol. 2, p. 384-385), a aussi révélé 13 exemplaires (6 à Alba ; 5 à Orange ; 1 à Apt et Avignon). On pourrait ajouter à cette liste de nombreuses autres attestations provenant de la Narbonnaise occidentale et sans doute d'autres provinces. Ces embouchures moulurées se trouvent dans la plupart des contextes des II^e et III^e siècles riches en verreries.

De l'autre côté de Méditerranée, les fouilles tunisiennes ont exhumé les mêmes types de flacon à Carthage dans les fouilles de la maison de la Rotonde (3 embouchures dans des contextes du III^e ou en position résiduelle dans des niveaux de l'Antiquité tardive). Un autre exemplaire est dans les niveaux de surface de la nécropole de Puppūt à Hamammet.

En Méditerranée orientale, dans le monde grec et en Syrie, les attestations sont tout aussi abondantes : on peut citer les trouvailles de Gortina (Sternini, 1997, p. 181, n°181 et pl. LIII-11) de Knossos (Price 1992, n° 276, 277), d'Athènes (Weinberg, Stern 2009, n° 300), d'Ephèse (Schätzschock 2005, n° G 32) et de Pergame (Honroth 1984, pl. 41-G 20). De longue date, ces vases à verser sont signalés sur l'Euphrate, à Doura-Europos (Clairmont 1963, n° 501, 578).

Dans les provinces septentrionales, ces embouchures ont été mises en évidence sur plusieurs sites en particulier à Augst (Rütti 1991, n°4103-4104), et en Grande-Bretagne, en divers lieux (Cool, Price 1995, p. 200 ; Price, Cottam 1998, p. 202-203).

Ces embouchures et ces anses ne renvoient probablement pas à une seule forme. Des différences sont en effet visibles dans les parties hautes de ces vases. Le goulot est vertical ou tronconique mais toujours très étroit au moins dans sa partie haute. Le diamètre des embouchures qui varie de 4 à 10 cm laisse imaginer des pièces de différents formats, allant probablement du simple au double.

Deux verreries au moins, de forme très différente, ont pourtant en commun cette embouchure moulurée et sont le plus souvent soufflées dans un verre incolore assez épais (**Fig. 3**).

- Des bouteilles cylindriques pouvaient être dotées de ce type d'embouchure. L'exemplaire le mieux conservé vient d'une nécropole de Hauxton. Le corps de ce flacon qui se rétrécit vers sa base est décoré de rainures incisées (Price, Cottam 1998, p. 202-203). Les auteurs du manuel *Romano-British Glass Vessels : a Handbook*, on bien pris soin de distinguer les bouteilles des II-III^e siècle à embouchure moulurée des bouteilles tardives Isings 126 dont le col s'orne d'un cordon de verre rapporté (Price, Cottam 1998, p. 202-203 pour le type de plus précoce et p. 204-205 pour les bouteilles tardives).

Cette juste séparation n'est pas toujours observée. Souvent, les fragments qui renvoient aux bouteilles en verre clair et à embouchure moulurée sont parfois assimilés à la bouteille Isings 126 ou la forme AR 171 qui est présentée comme l'équivalent. Bien que ces deux types de bouteilles cylindriques présentent des similitudes dans leur forme générale, il s'agit

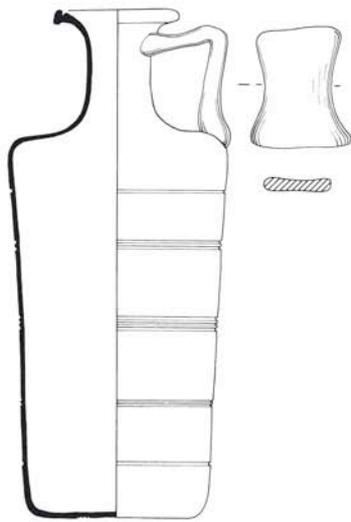
de verreries non contemporaines et apparemment fabriquées dans des matières différentes. Le façonnement de l'embouchure et de l'anse est différent. Il est difficile de voir une filiation directe entre ces deux objets.

- Des cruches ovoïdes peuvent être munies d'une embouchure semblable mais leur goulot est tronconique. Une seule trouvaille, à ma connaissance, livre la forme complète de ce récipient. En 1963, la fouille du dépotoir d'une villa, sur le site du mas Sauvy à Villeneuve-de-la-Raho dans la plaine du Roussillon (66, Pyrénées-Orientales), a mis au jour un ensemble de mobilier. Le matériel qui comblait le silo comprenait environ 500 pièces essentiellement de la céramique mais aussi une quinzaine de verres et des objets en métal, en corne et en os. L'étude réalisée par l'inventeur est restée inédite jusqu'en 2003, date à laquelle le manuscrit (texte, dessins et croquis) a été publié avec des annotations de J. Kotarba (Bassède, Kotarba 2003). Je livre ici les informations provenant de cette publication. Dans les salles du petit musée d'Elne installé dans le cloître de la cathédrale, sont présentées un certain nombre de pièces provenant de la fouille dont la cruche de verre. Cassé en 2 ou 3 fragments, l'objet, de grande taille, est restituable sur toute sa hauteur. Il est soufflé dans un verre incolore et atteint 30 cm de hauteur. La panse ovoïde est large (diamètre maximum 18 cm) et le fond rétréci. Le goulot tronconique et son embouchure évasée et moulurée représentent un tiers de la hauteur totale. L'anse coudée est plate et s'attache sous le rebord. Le dessin qui est donné ici (Fig. 3) est une mise à l'échelle du croquis publié, il ne permet pas de vérifier parfaitement l'attache de l'anse (qui est bien fixée sous le rebord d'après ce que j'ai pu voir de l'objet dans la vitrine) et surtout il ne permet pas de voir comment était fixé le couvercle de bronze. La découverte d'un couvercle en bronze qui s'adapte à l'embouchure est une surprise et nous rappelle que plusieurs matériaux peuvent composer un même objet. On oublie trop souvent la possibilité d'avoir, comme c'est le cas pour des périodes plus récentes, des couvercles de métal. N'ayant pas vu le couvercle je ne sais comment il s'adaptait. La logique voudrait qu'il soit accroché du même côté que l'anse pour pouvoir d'une seule main tenir la cruche et soulever le couvercle.

L'étude de la céramique et la présence d'une monnaie d'Hadrien autorisent les auteurs à penser que le dépotoir s'est constitué entre 80 et 120 (Bassède, Kotarba 2003, p. 88). Il est possible que le comblement ait duré plus longtemps, mais une datation dans la première moitié du II^e siècle est à retenir. La publication des croquis de six verres laissent deviner la présence de petits flacons, de bouteilles carrées et d'un verre de type Isings 21 ce qui ne contredit pas la datation.

La plupart des embouchures moulurées se prolongent par un goulot cylindrique : cet élément suffit-il pour décider que la verrerie était une bouteille cylindrique ? la longueur de l'anse peut-elle être un argument pour savoir si on a affaire à un récipient de corps cylindrique ou ovoïde ? D'autres types de vases ansés partageant la même embouchure et soufflés dans un verre incolore étaient-ils en usage ? L'existence, en Narbonnaise, d'une embouchure dotée de deux anses semble le prouver (Roussel-Ode 2008, ALB 833).

La majorité de la documentation recueillie provient de contextes du III^e siècle : c'est le cas pour les fragments d'Arles, d'Olbia et une grande partie des trouvailles



dessins 0 5 cm

Hauxton, Cambridgeshire, d'après Price et Cottam 1998, fig. 92



Villeneuve-de-la Raho : Dessin d'après Bassède, Kotarba 2003 remis à l'échelle ; photo D. Foy

Fig. 1.- Cruches à large embouchure moulurée.

d'Orange, d'Alba et d'Avignon. La même datation est attribuée à la découverte d'Éphèse ; les trouvailles de Knossos sont datées de la fin du II^e et du III^e. Les pièces les plus précoces, à Alba comme à Orange, sont cependant dans des

niveaux de la première moitié du II^e siècle (Roussel-Ode 2008, p. 385) tout comme la cruche de Villeneuve-de-la-Raho. On peut donc penser que ces deux types de cruches sont utilisées, dans une très grande partie du monde romain,

dès le second quart du II^e siècle, mais peut-être encore un siècle après. Cependant, on ne peut dire si les deux formes sont parfaitement contemporaines et si d'autres types de récipients adoptent la même embouchure ; les fragments de cols retrouvés ne permettant pas, habituellement, d'identifier la forme générale de la verrerie.

Bibliographie

Bassède, Kotarba 2003 = Bassède (L.), Kotarba (J.), « Le mobilier du dépotoir antique du mas Sauvy, à Villeneuve-de-la-Raho », in *Elne, ville et territoire L'historien et l'archéologie dans sa cité, hommage à Roger Grau. Actes de la 2^{ème} rencontre d'histoire et d'archéologie d'Elne* (1999), Elne, 2003, p. 75-89.

Clairmont 1963 = Clairmont (C.), *The excavations at Dura-Europos, Final Report IV, Part V : the Glass Vessels*, New Haven, 1963

Cool, Price 1995 = Cool (H.E.M.) et Price (J.) 1995, *Roman Vessel Glass from excavations at Colchester 1971-1985, Colchester Arch. Reports 8*, Colchester, 1995.

Fontaine 2006 = Fontaine (S. D.) « Le mobilier en verre », in Bats, M. (dir.), *Fouilles à Olbia de Provence. L'époque romaine*, (Etudes Massaliètes, 9), éd. CNRS-Edisud, Aix-en-Provence, 2006, p. 54-61 et 307-382.

Fontaine, Foy 2007 = Fontaine (S.), Foy (D.), « L'épave Ouest Embiez 1, Var. Le commerce maritime du verre brut et manufacturé en Méditerranée occidentale dans l'Antiquité », *Revue de la Narbonnaise*, 40, 2007, p. 235-268.

Foy et alii 2004 = Foy (D.), Thirion-Merle (V.), Vichy (M.), « Contribution à l'étude des verres antiques décolorés à l'antimoine », *Revue d'Archéométrie*, 28, 2004, p. 169-177.

Foy 2010 = Foy (D.), *Les verres antiques d'Arles. La collection du musée départemental Arles antique*, ed. Errance (sous presse).

Fünfschilling 1999 = Fünfschilling (S.), « Gläser aus den Grabungen des Deutschen Archäologischen Instituts in Kartago die grabungen « quartier Magon » und Ibn Chabäat sowie kleinere Sondagen », in Rakob (F.) dir., *Kartago*, t. 3, Mayence, 1999, p. 435-529.

Honroth 1984 = Honroth (M.), « Glas » in Pinkwart (D.), Stammnitz (W.), *Peristylhäuser Westlich der Unteren Agora* (Altertümer von Pergamon XIV), Berlin, 1984, p. 149-160

Huisman et al. 2008 = Huisman (D. J.- De Groot (T.), Pols (S.), Van Os (B. J. H.), Gegryse (P.), « Compositional Variation in Roman Colourless Glass Objects from the Bochooltz Burial (The Netherlands) », *Archaeometry*, 50,

2008, p. 413-439.

Luni II = Sena Chiesa (G.) « Vetri. CM Zona Sud del Foro », in Frova (A.), *Scavi di Luni II. Relazione delle campagne di Scavo 1972-1973-1974*, Rome, 1977, p. 396-400 et pl. 198.

Martin-Pruvot 1999 = Martin-Pruvot (C.), « Le verre », in D. Castella *et al.*, La nécropole gallo-romaine d'Avenches « En Chaplix », *Cahiers d'Archéologie Romande 78*, Lausanne, 1999, p. 167-295.

Mercando 1982 = Mercando (L.), « Urbino (Pesaro). Necropoli Romana : Tombe al Bivio della Croce dei Missionari a san Donato », *Notizie degli Scavi di Antichità 36*, 1982, p. 103-374.

Nin 2003 = Nin (N.), « Aspects de la verrerie antique d'Aix-en-Provence à travers quelques contextes funéraires et d'habitat », in Foy (D.), Nenna (M.-D.) éd., *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, actes du colloque international de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, juin 2001, *Monographies Instrumentum 24*, Montagnac, 2003, p. 413-431.

Ostia IV 1977 = Bragantini (I.), « Vetro » in *Ostia IV, Studi Miscellanei 23*, Rome, 1977, p. 81-85.

Price 1992 = Price (J.), « Hellenistic and Roman Glass », in Sackett (L.H.), *Knossos From Greek City to Roman colony : Excavations at the Unexplored Mansion*, Londres, 1992, p. 415-490.

Roussel-Ode 2008 = Roussel-Ode (J.), *Le verre dans les chefs-lieux de cités de la moyenne vallée du Rhône du I^{er} s. av. n. è. à la fin du III^e s. de n. è.*, thèse, Université Aix-Marseille 1, 2008

Rütti 1991 = Rütti (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst 13/1-2*, Augst, 1991.

Schätzschock 2005 = Schätzschock (M.), « Glas », in H. Thür, *Hanghaus 2 in Ephesos. Die Wohneinheit 4 Baubefund, Ausstattung, Funde*, Vienne, 2005, vol. 1, texte p. 363-388 ; vol. 2, pl. 229-235.

Sternini 1997 = Sternini (M.), « Vetri », in A. Di Vita, A. Martin, *Gortina II. Pretorio. Il materiale degli scavi Colini 1970-1977*, Padoue, 1997, p. 231-263.

Weinberg, Stern 2009 = Weinberg (G. D.), Stern (E. M.), *Vessels Glass, The Athenian Agora*, vol. XXXIV, Princeton, 2009.